

CD CLASSICA / PLAGE 8

RECHERCHES DU TEMPS PERDU

Tatiana Samouil et David Lively s'accordent à merveille dans trois sonates françaises pour violon et piano. Une forme d'état de grâce.



Le couplage des sonates pour violon et piano des trois plus grands compositeurs français du début du ^{XX} siècle n'est pas si fréquent. C'est l'un des intérêts de ce programme bien rempli que de montrer à quel point, chez Fauré, encore ancré dans le romantisme, chez Debussy et Ravel qui expérimentaient des discours très atypiques, la sonate pour violon française a pu prendre des aspects divers. Mais là n'est pas l'essentiel, qui consiste en la formidable présence de Tatiana Samouil. La violoniste russe, qui enseigne aujourd'hui à la Chapelle musicale Reine Elisabeth de Belgique, a collectionné les prix et constitué, assez discrètement, une belle discographie. Elle se sent parfaitement à l'aise dans le répertoire français, sous toutes ses formes. Prenons par exemple la *Sonate en sol* de Ravel. Elle parvient à conjuguer un lyrisme prenant et une précision mécanique parfaite, notamment dans la finale, monté comme une horlogerie de précision. Dans les petites pièces, qui sont autant de bis idéaux (*Après un rêve*, *Méditation de Thaïs*, *Clair de lune*), aucun laisser-aller sentimental mais une parfaite probité artistique, fondée sur une respiration bien conçue et un timbre de toute beauté. La *Sonate* de Debussy figurait déjà dans l'intégrale des sonates publiée il y a quelques mois. On y entend, parfaitement dominée, l'expressivité grinçante de cet opus

ultime composé dans la souffrance et la dépression, « mais sans affectation d'ailleurs, sans affectation ». Enfin, la *Sonate* de Fauré est d'autant plus réussie que sa lecture est sobre. Il faut dire que le duo, servi par une prise de son de rêve (voir page 126), fonctionne parfaitement, dans l'équilibre des volumes et le dialogue permanent. C'est peut-être dans cette *Sonate n° 1* qu'apparaissent le plus clairement ses qualités, que l'on ressent le plus intimement, dans les mouvements extrêmes, le swing propre aux interprètes, cette impression que l'on atteint un état de musicalité parfaite, fait d'impondérables qui auréolent l'interprétation d'un état de grâce particulier. ♦

Jacques Bonnaure



« Clair de lune »

Ravel : *Sonate n° 2. Tzigane.*
Debussy : *Sonate. Clair de lune.*
Fauré : *Sonate n° 1.*
Après un rêve. Massenet : *Méditation de Thaïs.*
Tatiana Samouil (violon).
David Lively (piano)

Indésens INDE 108. 2017. 1 h 20